

Il se revit assis sur l'angle du bureau de Danglard, il revit le visage mécontent de son adjoint sous son bonnet à pompon tronqué, le gobelet de vin blanc, la lumière qui venait de la gauche. Et lui, parlant du clair-obscur. Dans quelle attitude ? Bras croisés ? Sur les genoux ? Main sur la table ? Dans les poches ? Que faisait-il de ses mains ?

Il tenait un journal. Il l'avait attrapé sur la table, déplié, et feuilleté sans le voir durant sa conversation. Sans le voir ? Ou bien au contraire en le regardant ? Si fort qu'une lame de fond avait jailli de sa mémoire ?

...

Adamsberg trouva [le journal] rangé dans un meuble classeur. Sans prendre le temps de s'asseoir, il en tourna les pages en quête de quelque signe neptunien. Ce fut pire. En page sept, et sous le titre "Une jeune fille assassinée de trois coups de couteau à Schiltigheim", une mauvaise photo révélait un corps sur une civière. En dépit de la trame clairesemée du cliché, on distinguait le pull bleu pâle de la jeune fille et, au haut du ventre, trois trous rouges en ligne.

Adamsberg contourna la table et s'assit dans le fauteuil de Danglard. Il tenait entre les doigts le dernier *fragment* du clair-obscur, les trois blessures entraperçues. Cette marque sanglante tant de fois vue par le passé, signalant le passage du tueur qui gisait dans sa mémoire, inerte depuis seize ans. Que cette photo avait réveillé en sursaut, déclenchant la terrible alarme et le retour du Trident.

« *Ni vu, ni connu, je me planque !* »

Une variante des effets perlocutoires pour A. Témoignage de Saint Eble 2009

Sylvie Bonnelles

Ces quelques lignes vont chercher à alimenter le fond des exemples recueillis à la suite de la mise en situation du dernier séminaire de St Eble.

J'ai travaillé avec Armelle et je vais tenter de restituer ce que j'ai pu recueillir en tant que A.

Nous avons procédé à trois entretiens successifs. Entre chaque entretien et à la suite du dernier, j'ai décrit, voire trié ce qui m'apparaissait.

Ma présentation est organisée en plusieurs temps :

- Que se passe-t-il pour A dans le 1^{er} EDE
- Que produit le second entretien chez A ?
- Comment B s'y prend-t-il dans le troisième entretien pour obtenir des effets intéressants chez A ?
- Que peut-on retenir pour A, pour B de cet exemple ? Y a-t-il des découvertes intéressantes qui suggéreraient de nouvelles façons de former B à l'entretien d'explicitation ?

1 Que se passe-t-il pour A dans le premier entretien ?

Nous convenons ensemble d'une méthode : choisir chacune un moment à enjeu différent à expliciter : pour Armelle un moment où elle souhaite vraiment élucider quelque chose pour elle, qui l'intéresse, pour moi un moment « anodin » où l'action est minimale mais le sens corporel très présent. Sans doute avons-nous une hypothèse que nous ne formulons pas vraiment de façon explicite : la nature du mo-

ment que choisit A peut-il avoir une influence sur la capacité à restituer à B les effets perlocutoires qui se produisent chez A ? Ou pire, plus l'enjeu du moment est important pour A moins il peut livrer les effets perlocutoires de l'entretien ! Hypothèse complètement invalidée par la suite !

Durant ce premier entretien, et bien qu'ayant présente à moi la consigne de l'exercice, je ne vais pas pouvoir y répondre, complètement absorbée, en évocation profonde. A aucun moment, je ne suis en mesure de renseigner B sur ce qu'il me fait avec ses questions ... C'est le silence perlocutoire ! D'autant plus, me semble-t-il à postériori, que B m'accompagne dans l'exploration d'un sens corporel très agréable et important pour moi et que ce sens corporel là fait écho avec ce que j'ai vécu en focu-sing la veille. Tout cela se passe, mais je ne suis pas en mesure d'en faire part, B n'est même pas présent pour moi, j'explicitai ensuite que j'ai juste un sens corporel de la présence de B à mes côtés, alors la consigne... !

2 Le second entretien sur le premier va permettre d'obtenir quelques informations sur ce qui se passe pour ce A muet, absent à l'exercice commandé et incapable de saisir les effets perlocutoires provoqués à coup sûr par B pendant qu'il questionne.

Dans ce second entretien, B me remet en évocation d'un moment où je recontacte le sens corporel du Vr. Comme B maîtrise bien l'affaire, je suis à nouveau toute à mon ressenti corporel : « bien en contact avec la terre, dépliée, de toute ma longueur ». B questionne alors la présence du A témoin : « Où est-il ? Fait-il quelque chose ? ». La question provoque un lâcher prise de l'évocation du sens corporel. Cela provoque une recherche du A témoin, à la manière d'une visite intime à l'intérieur de moi. J'ai la sensation d'une visite d'un lieu aux contours connus (moi !), une lampe de poche à la main, parce qu'il n'y fait pas bien clair tout de même ! Comme si j'allais à la recherche de quelque chose que je sais qui est là, dans ce lieu familier et forcément... je le trouve ! B obtient alors de ma part une description précise de ce A témoin et de son attitude : « il est petit, en contre-bas, c'est moi en petit », je me reconnais (!). « Il est accroupi, les bras autour des jambes, il va bien mais il regarde passer », Et la description continue : « il est en posture de repos, paisible, un peu engourdi et... de dos à B ! » (surprise !) Dans cette posture, mon A témoin tourne le dos presque de façon ostensible à B, « comme une gamine qui boude » ! (c'est ce qui me vient maintenant et c'est d'une grande justesse, pour moi.). Voilà, une première prise de conscience dans le second entretien. : je ne fais pas l'exercice, je ne réponds pas à la commande, je tourne le dos à ce qui est demandé ! Bon à ce moment là j'ai un sentiment de familiarité avec ce qui arrive là. Je me reconnais bien dans ce A témoin et en même temps je suis étonnée de moi-même, de « me » faire cela alors que je suis tout à fait consentante pour être là et m'abandonner à l'exercice.

Finalement, ce travail de B qui part à la recherche du A témoin, par ses questions, m'emmène bien plus loin que de le trouver, il me conduit au contact d'une co-identité... Dehors l'orage gronde déjà depuis un moment, et ça claqué à l'intérieur. Voilà ce qui me vient maintenant :

Il y aurait donc une partie de moi qui se claquemure alors que je pars toujours « la fleur au fusil » sur des chemins qui m'intéressent voire me passionnent. Diable, la foudre est tombée pas loin de la bergerie !

A ce moment de l'entretien, B poursuit en s'adressant à l'autre A, le gestionnaire et lui permet de formuler que le A témoin ne sera pas présent à B s'il n'est pas « secoué ». B poursuit par une autre question : « qu'est ce qu'il faudrait pour que ce A témoin se réveille ? ». Cette question produit l'effet de faire réfléchir le A gestionnaire qui élabore une théorie : « il faudrait qu'il se mette en relation avec B, donc qu'il soit de face par rapport à B, pour ensuite se trouver sur « le trajet » des questions de B. Autrement dit le A gestionnaire suggère qu'il faut que le A témoin « filtre le souffle de B pour goûter la question qu'il pose. » La seconde suggestion du A gestionnaire : qu'il fasse un signe au A témoin ou mieux qu'il lui donne un signal pour le mettre en mouvement : « allez debout ! hop ! » (genre professeur d'EPS !)

La suite du troisième entretien va nous prouver que le A gestionnaire a beau être de bon conseil, ça ne fonctionnera pas comme cela ! Il faudra effectivement une trouvaille pour que le A témoin se mette en mouvement mais elle va venir de B et d'une façon d'intervenir qui produit l'effet de « réveil ».

A la fin du second entretien, nous nous attelons à l'écriture à l'aide de catégories descriptives que nous retenons comme pertinentes : le nombre de A présents, leurs caractéristiques, leur activité, le type de relation à B, leur besoin hypothétique, l'acte par lequel il pourrait le satisfaire.

En voici le tableau :

Type de A	A gestionnaire	A témoin	A naturel
Caractéristiques	C'est une activité, non représentée, située dans la tête	Personnifié, posture identifiée	En contact avec le Vr
Activité, fonction	Elabore des liens avec d'autres situations vécues Elabore des stratégies rationnelles	Observe, inactif, ne fait pas l'exercice	En train de revivre la situation dans toutes ses dimensions
Relation à B	Réactif, en communication directe	Aucune	Loin, à distance, a un sens corporel de la présence de B
Besoin hypothétique	? Prouver qu'il est indispensable pour régler tout ça ?	Etre réveillé par A Gestionnaire pour qu'il se mette en relation avec B	Aucun
Acte dans le futur	Faire signe au A témoin. Lui donner un signal	Se mettre face à B sur le trajet de ses questions	

Qu'est ce que cela nous apprend à ce stade de l'expérience ?

Que dans le cas où le A est rétif et ne parvient pas à livrer à B les effets perlocutoires de ses questions :

- il est peut-être indispensable qu'un temps soit pris par A pour qu'il établisse un contrat avec lui-même lors d'un moment géré explicitement par B dans l'antédébut de l'entretien, afin d'obtenir pour A un consentement interne pour travailler et déployer des efforts et répondre à une demande pourtant intellectuellement consentie.
En poussant au-delà la réflexion : la demande explicite de B à A « ce que je te propose si tu en es d'accord... » et le consentement apparent de A demanderait donc à être vérifié par B. Sachant que si c'est une vérification en mots elle risque de trouver une réponse à nouveau « factice » ou un consentement partiel. Il me vient alors que B doit sans doute laisser vibrer le sensible pour écouter ce que lui dit son sens corporel de l'adhésion de A.
- que si B en vient à questionner le A gestionnaire, celui-ci déploie une activité réflexive rationalisante qui ne produit pas les effets escomptés.
- que si B par ses questions invite le A naturel à partir à la recherche du A témoin rétif : il le débuse avec succès.

3 Comment B s'y est-il pris pour faire sortir A de sa « torpeur » ?

Je repars donc dans le troisième entretien avec une « feuille de route ». Je vais donc tenter d'expérimenter les pistes qui se sont ouvertes et d'en goûter les effets.

Le temps de négociation que je m'accorde de moi à moi est flou et n'a que peu d'effets et dès le début de l'entretien j'ai une sensation de bruit ou plutôt de « friture » dans l'évocation du vécu de référence un peu comme quand on est en surcharge cognitive et que les choses se brouillent. Résultat : aucune réception des effets perlocutoires. A trop vouloir...

Ce qui fait bouger le A témoin ? A ce stade de l'entretien, je dis à B que je n'y arrive pas et B sent que ça ne fonctionne pas. A ce moment là et c'est là la trouvaille : B décide de s'adresser directement au A témoin et passe avec lui un contrat. Il me dira à posteriori avoir perçu, senti (? il faudrait demander à B) cette résistance et devoir faire quelque chose pour contourner le blocage. B demande alors au A témoin avec un adressage direct si il veut bien qu'il lui parle directement. Et à cet instant, Je/ il ressent cette intervention comme une délicate attention et mon A témoin toujours boudeur et qui tourne le dos, BOUGE, change de posture, se met de côté et regarde B. C'est accompagné d'une sensation de grand soulagement et d'une vraie émotion ! Je sors de l'évocation, saisi les mains de B et lui dis avec gratitude « tu m'as fait bouger ! »

Donc dans ce cas, ce qui fait bouger A témoin , changer A témoin de posture physique représentée et

donc de posture dans l'exercice ce n'est pas un signal donné par le A gestionnaire mais bel et bien une intervention expresse de B et pas n'importe laquelle : une douce attention , quelque chose qui « prend soin de ».

Peut-on en tirer un enseignement concernant la méthodologie de l'EDE ? Peut-être que pendant l'entretien, B peut de temps à autres (quand ? quand il sent ?quoi ? une résistance, une réserve ? il faudrait demander à Armelle comment elle décide de faire cela ?) réveiller un A dormant récalcitrant , dont le A gestionnaire ne peut décidément rien faire , par la douceur d'un adressage direct, une attention délicate.

La puissance de ma résistance, que B me permet d'observer de près par son incitation à la description, mais aussi la puissance de l'émotion provoquée par le mouvement « de se tourner vers », de « consentir à » tellement important pour moi, dans une configuration de moi encore jamais approchée de cette manière, me font dire combien cette expérience d'aller débusquer les effets perlocutoires pendant un entretien ou son pendant : aller regarder ce qui se passe quand ils ne se manifestent pas, sont importants parce qu'ils permettent d'approcher dans ce cas une dimension identitaire à ancrage profond et d'engager un mouvement (corporel ?) , un changement.

Alors oui, dans quelle mesure, pour mener un EDE, et que A en tire le plus grand bénéfice, le B doit –t-il être formé à sentir ce qu'il provoque chez A plutôt qu'à lui demander de décrire ce qui se passe pour lui en cours d'entretien ?

Un EDE d'Armelle serait sans doute nécessaire pour regarder de plus près ce qui se joue chez elle quand elle intervient comme elle l'a fait ...